

# NARRATING VICTIMHOOD

## Gender, Religion and the Making of Place in Post-War Croatia

*Michaela Schäuble*

2014. New York: Berghahn. ISBN 978-1-78238-260-7. 392 p.

**Texte:** Gilles de Rapper, Aix-Marseille Université, CNRS, IDEMEC UMR 7307

Ce livre séduit au premier abord par sa richesse ethnographique. Il repose sur une enquête de terrain menée par son auteur dans une petite région de Dalmatie, de 2004 à 2012. La petite ville de Sinj (2 000 habitants) et les villages circonvoisins, totalisant une population de près de 25 000 habitants, sont situés sur un plateau de la chaîne dinarique et constituent une unité relativement bien identifiée de l'extérieur: la région, très pauvre, est connue pour son attachement au catholicisme et comme un bastion du nationalisme croate. Le livre s'attache à comprendre comment ces Dalmatiens ruraux «racontent et donnent de la dignité à leurs vies dans un temps et dans un lieu où les ressources sont rares et où leur statut est bas» (p. 18).

Cette riche ethnographie, faite d'observations d'activités quotidiennes ou exceptionnelles, d'entretiens, de recueil de discours publics et de conversations, repose sur un terrain de longue durée, avec une immersion dans plusieurs familles de la région. Elle donne accès à de nombreux aspects de l'existence dans cette région (économie et vie domestique, religion, vie politique) sur une durée de plusieurs années, ce qui permet de repérer des changements. Mais il ne s'agit pas d'une monographie classique, ni dans la présentation, ni dans les objectifs visés. Le plan adopté ne vise pas une description exhaustive de cette communauté, même si l'auteur prétend opérer par un «zoom arrière» (p. 15), depuis la présentation rapprochée de la région et de ses habitants et habitantes jusqu'à la prise en compte de leur insertion dans des processus plus vastes. Les cinq chapitres constituent chacun une étude particulière (certains ont fait l'objet d'une publication antérieure) qui, à partir d'un même terrain, adopte un point de vue et un niveau d'analyse différent pour explorer un thème précis.

Le premier chapitre (*(In-)Subordination at the Margins of Europe*) porte ainsi sur l'écriture et la mise en scène de l'histoire lors d'une fête commémorant une victoire sur les Ottomans au

XVIII<sup>e</sup> siècle. En 1715, les défenseurs de la ville, alors vénitienne, repoussent une attaque de l'armée ottomane, dernière tentative de l'Empire pour s'emparer de la ville. L'étude permet d'introduire des éléments d'histoire de la région, depuis l'époque médiévale jusqu'à la Seconde Guerre mondiale, et de montrer comment cet événement des guerres turco-vénitienne a abouti à la formation d'une identité locale bien marquée, avec le concours du regard extérieur (une section du chapitre est consacrée aux récits de voyages). Il s'agit ici de l'étude d'une fête commémorative, la *Sinjska Alka*, inscrite sur la liste du Patrimoine immatériel de l'UNESCO depuis 2010, dont Michaela Schäuble retrace l'histoire et le déroulement, et à propos de laquelle elle montre les mobilisations et récupérations politiques changeantes. Après avoir été un symbole nationaliste et anti-européen, la fête est devenue, à l'approche de l'adhésion de la Croatie à l'Union européenne, le symbole de la «nouvelle image publique de la Croatie en Europe» (p. 69).

Le deuxième chapitre (*Marian Devotion in Times of War*) porte sur le culte local de Marie à partir de l'observation d'un pèlerinage annuel dans la ville de Sinj qui rassemble des centaines de milliers de personnes le jour de l'Assomption autour d'une peinture miraculeuse de la Vierge (censée avoir fait fuir les armées ottomanes assiégeant la ville en 1715). La Vierge étant apparue dans un village voisin en 1983, on pense bien sûr au pèlerinage de Medjugorje, en Bosnie-Herzégovine voisine, et la Vierge de Sinj est à juste titre replacée dans le contexte régional des apparitions mariales en Yougoslavie. Le culte de Marie est ainsi mis en relation avec les sentiments anti-communistes et les tensions inter-ethniques et inter-religieuses dans le pays. L'auteure conclut par l'intéressante suggestion que le déclin des cultes locaux observé dans le catholicisme dans la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle s'efface aujourd'hui devant un renouveau lié à «l'importance croissante prise par les régions dans le contexte d'une européanisation et d'une

mondialisation sans cesse en marche» (p. 126): les cultes locaux se réinstaurent comme des réponses aux influences politiques et économiques venues d'ailleurs.

Le troisième chapitre (*Re-Visions of History through Landscape*) traite du rôle de l'environnement physique, du paysage, dans la perception de l'histoire. L'auteur s'intéresse en particulier aux multiples tombes collectives et sites de massacre qui parsèment la région, notamment depuis la Seconde Guerre mondiale. La présence de ces «fantômes» (p. 141) liés au passé communiste implique une vision de l'histoire et de la mémoire qui s'exprime dans de nombreuses commémorations. Le matériel ethnographique est centré sur la reconnaissance, à la fin des années 1990, d'une crevasse située non loin de la ville de Sinj, dans laquelle auraient été jetés les corps d'habitants de la région tués par les partisans communistes. Le site est aujourd'hui marqué par une chapelle (réplique de l'autel de Marie discuté dans le chapitre précédent) et reçoit de grandes cérémonies publiques. Les discours et les pratiques qui entourent ce site permettent de mettre en avant le rôle des témoins matériels (sites géographiques, monuments) dans la construction de la mémoire et de suggérer que les paysages constituent des «moyens mnémotechniques et des lieux de révision de l'histoire» (p. 135).

Le quatrième chapitre (*Of War Heroes, Martyrs and Invalids*) s'interroge sur la masculinité en temps de guerre et en situation post-conflit. Il s'agit d'une discussion sur la relation étroite qui existe entre le genre et la nation. Les discours sur la mémoire et les pratiques de commémoration sont en effet non seulement «genrés», mais ils contribuent à reproduire les rapports de sexe. L'auteur s'intéresse à l'image du guerrier et du héros pendant la guerre des années 1990 et se penche plus particulièrement sur le traitement politique et la réception locale de deux figures héroïques de cette époque, deux généraux accusés de crimes de guerre.

Le cinquième chapitre (*Mobilising Local Reserves*) porte sur les résistances locales à la mondialisation. Il introduit le concept de «réserves», emprunté à Hauschild (2008, 2007), pour décrire des «perceptions locales sur l'exploitation des ressources naturelles, technologiques et humaines et des comportements réactifs face à la perte ou à la raréfaction de ces ressources» (p. 263). Parmi ces réserves figurent des modèles familiaux, un type d'agriculture de subsistance ou encore le recours à une imagerie méditerranéenne qui s'oppose à la fois aux repoussoirs que constituent les Balkans et l'Union européenne. Dans tous les cas, il s'agit pour une population dont les conditions d'existence se transforment rapidement, d'inventer de nouvelles façons de donner un sens et une dignité à leurs vies. On parvient ainsi à l'extrémité du fil directeur le long duquel les cinq chapitres s'organisent: comment vivre, com-

ment se situer, dans une région périphérique (de la Croatie, de l'Europe)? Comment concilier le repli identitaire autour de la localité et simultanément l'insertion dans des tendances mondialisées? L'ouvrage s'inscrit ainsi dans le champ des études qui s'intéressent à l'interaction entre le local et le global et aux manifestations localisées de la mondialisation.

Plusieurs thèmes traversent ainsi ces différents chapitres: l'identité régionale et son articulation avec le nationalisme et l'ethnicité, la frontière et la périphérie, le genre, la mémoire et la réécriture de l'histoire, le post-socialisme, les guerres, la Méditerranée. Par son intérêt pour l'histoire récente et l'actualité, par son inscription théorique dans le champ des études sur le nationalisme et les identités collectives, ce livre s'inscrit ainsi dans la continuité du renouveau des études balkaniques initiés dans les années 1990.

Outre l'ethnographie très riche et historiquement informée, déjà mentionnée, les points forts du livre me semblent se situer à deux niveaux. En premier lieu, cette ethnographie est adéquatement interprétée avec le recours de la littérature anthropologique disponible sur les différents champs abordés. Certaines des interprétations et analyses de l'auteur contribuent à nuancer, à actualiser ou à critiquer des travaux existants. L'observation des pratiques commémoratives liées aux massacres perpétrés lors des guerres passées et de leur inscription dans le paysage par exemple (chapitre 3), est ainsi l'occasion de montrer un changement par rapport à la situation décrite par d'autres anthropologues dans les années 1990: pour Michaela Schäuble, le but de ces commémorations n'est plus de revendiquer un territoire ou d'attiser les tensions interethniques, mais il s'agit désormais d'une «bataille rhétorique pour imposer une version du passé», une version dans laquelle la Croatie «joue le rôle d'une nation défavorisée et victime qui ne peut être tenue pour responsable de la guerre des années 1990» (p. 137). Ailleurs, à propos des rapports de sexes, de la construction de la masculinité et de la résurgence de modèles familiaux «patriarcaux», elle n'hésite pas à critiquer les travaux de démographie historique, comme ceux de Karl Kaser, qui tendent selon elle à essentialiser des modèles familiaux et les comportements qui leur sont associés (p. 204, p. 270-271).

En deuxième lieu, le livre suggère une discussion sur la place des Balkans dans les études méditerranéennes et sur les apports et les limites de ces dernières dans la compréhension des réalités balkaniques. On notera les nombreuses références à l'ouvrage de Horden et Purcell (2000) – dont la réception dans les études balkaniques a plutôt été discrète – et l'observation de revendications «méditerranéennes» de la part des habitants et habitantes de la Dalmatie invite, comme le fait l'auteure, à revenir sur le destin de la catégorie «Médi-

terrannée» en anthropologie. D'une lecture stimulante et constituant une contribution de qualité aux études balkaniques, le livre peut aussi, on l'espère, susciter un dialogue fécond entre études balkaniques et études méditerranéennes.

## RÉFÉRENCES

**Hauschild Thomas.** 2007. «Reserven gegen die Globalisierung in mediterranen Gesellschaften». Rahmenpapier zu Anträgen auf Sachbeihilfe für ethnologische Feldforschungen (unveröffentlichtes Manuskript).

**Hauschild Thomas.** 2008. *Ritual und Gewalt: Ethnologische Studien an europäischen und mediterranen Gesellschaften*. Frankfurt a.M.: Suhrkamp.

**Horden Peregrine, Purcell Nicholas.** 2000. *The Corrupting Sea. A Study of Mediterranean History*. Oxford: Blackwell.